

rellement, il a dû ouvrir les livres saints les plus anciens, c'est-à-dire ceux des religions bouddhiques ou brahmaniques et étudier les monuments de ces peuples, représentant des dieux connus, d'après les légendes indoues, *avec leurs attributs*. Or, en examinant ces attributs, il est arrivé à reconnaître, que parmi eux se trouvent certaines coquilles toutes spéciales, que les divinités, porteurs de conques, sont encore aujourd'hui l'objet de la vénération de quelques peuples de l'Orient, et que les mollusques attachés à leur symbole, sont devenus par extension l'objet de cultes particuliers. M. Locard a pu même démontrer que ces mollusques sont des *monstres*, au point de vue de l'histoire naturelle, en ce que leur enroulement est en sens inverse de la coquille normale; et il a pu conclure de là que, si on adore ce monstre, ce n'est pas parce qu'il est beau, mais simplement parce qu'il est différent de ses semblables et que cette différence a dû frapper l'imagination naturellement superstitieuse des Orientaux.

Sous le nom de *Malacologie scientifique*, M. Locard a examiné ensuite, d'après les textes eux-mêmes, quelles étaient les connaissances pédagogiques des anciens au sujet des coquilles. Partant des Aryas, il a passé successivement en revue les Hindous, les Egyptiens, les Hébreux, les Grecs et les Latins, c'est-à-dire les premières sociétés de notre ère. Cette revue rétrospective est du plus sérieux intérêt, au point de vue de l'histoire naturelle, car aucun écrivain moderne n'a encore songé à l'écrire. M. Locard est entré le premier dans cette voie.

Dans un chapitre subséquent, et pour ne rien négliger, M. Locard examine les principaux usages auxquels les mollusques ont donné lieu et quels services on a pu attendre d'eux, c'est-à-dire les applications de la malacologie dans l'antiquité, soit pour la parure ou l'ornementation, soit dans la teinture et le tissage des étoffes, soit au point de vue médicinal, soit même dans l'*art culinaire*. Au point de vue gastronomique, la coquille joue des rôles bien différents; tandis que Moïse et les prêtres égyptiens la proscrirent dans l'alimentation, les Romains font des folies pour l'amener sur leurs tables. L'huître et l'escargot avaient la préférence de ces derniers. Les poètes même chantèrent les mérites de l'huître qui était apportée à Rome des plus lointains rivages.

Enfin dans un dernier chapitre, M. Locard ne manque pas de parler du symbolisme auquel les mollusques ont pu donner naissance, l'emploi qui en a été fait dans les arts comme ornementation et le parti qu'en a su tirer la littérature ancienne et moderne. A l'appui de ses assertions, l'auteur cite de nombreux textes grecs, latins, hébreux, hindous, égyptiens qu'il a dû consulter, et on ne lit pas sans un vif intérêt ses aperçus tout nouveaux sur des textes connus qu'il a su interpréter d'une façon précise, parfois même très originale, comme n'a pu le faire qu'un spécialiste.

Le livre de M. Locard ne se recommande donc pas seulement aux savants, aux naturalistes, mais aussi à l'homme du monde qui aime qu'on l'instruise par des livres où la science est mise à sa portée, où cette science ne se traîne pas dans des chemins déjà battus, ou tant d'autres ont déjà passé, et qui lui indique des découvertes nouvelles, inattendues, presque surprenantes et présentées dans un style clair, précis, toujours élégant et tenant sans cesse l'intérêt en haleine.